Charles Monnard

Autor(en): **M., Alex**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 8

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-177969

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Troisième Année. — N° 8 LE Samedi 21 Janvier 1865.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*) :
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Charles Monnard.

Notre canton de Vaud voit avec douleur disparaître successivement la brillante et généreuse génération de littérateurs, d'historiens, de savants qui attirèrent sur notre petit pays l'attention du monde entier. Que de pertes regrettables dans ces vingt dernières années, que d'hommes distingués dans toutes les spécialités de la pensée; le doyen Bridel et le baron de Gingins dans les sciences historiques; Vinet et Druey, ces deux éminents représentants de la religion et de la politique; d'aimables et gracieux poètes ou prosateurs comme Porchat et Félix Chavannes; des éducateurs comme Gindroz et Gauthey; de jeunes écrivains moissonnés à la fleur de l'âge, comme Lèbre, Steinlen, Monneron, Durand et bien d'autres encore.

Aujourd'hui, nous avons à enregistrer la perte de M. Charles Monnard, qui vient de mourir à Bonn, dans la Prusse-Rhénane.

Né à Berne, en 1790, de parents vaudois, Charles Monnard fit, à Lausanne, de brillantes études qu'il termina à Paris, où il se créa des relations d'amitié avec la plupart des célébrités de l'époque. Nommé professeur de littérature française, à l'académie de Lausanne, en 1817, il contribua puissamment au réveil intellectuel de notre pays, car dix ans plus tard commença à se produire cette école littéraire qui illustra pendant de longues années la patrie vaudoise.

Le jeune professeur ne restait point étranger d'ailleurs au développement des autres éléments de notre vie nationale; sa traduction des heures de méditations (*Stunden der Andacht*) et de l'histoire populaire de la Suisse par Zschokke, sa collaboration active au *Nouvelliste vaudois*, sa suspension de ses fonctions de professeur pendant une année pour avoir trop franchement manifesté son adhésion aux principes de liberté religieuse de son ami Vinet, prouvent à la fois l'activité, la vaste intelligence et le courage civique de Charles Monnard.

La carrière politique de Monnard brilla d'un vif éclat de 1830 à 40. Il exerça une grande influence sur cette époque, tantôt comme président du grand conseil, tantôt comme député à la Diète fédérale. On se souvient encore avec fierté, dans notre Suisse romande, du beau rôle qu'il lui donna, avec M. le syndic Rigaud, de Genève, en 1838, lors de notre conflit avec le gouvernement français, au sujet du prince Louis-Napoléon Bonaparte.

La carrière politique de notre éminent concitoyen finit avec la révolution de 1845. Nommé pasteur à Montreux, il y résida peu de temps, et lors de la démission des pasteurs, il quitta la Suisse et se retira à Bonn, où il était appelé à la chaire de littérature française, et où il a professé jusqu'à ses derniers moments. C'est là qu'il travailla à la traduction et à la continuation de l'Histoire suisse de Muller, terminée si heureusement avec le concours de notre illustre historien M. Louis Vuilliemin.

Une nouvelle génération littéraire a commencé depuis une vingtaine d'années, et donne déjà de belles espérances, mais elle nous fera difficilement oublier les belles et longues années qui l'ont précédée, alors que brillaient dans toute leur fraîcheur et leur vigoureuse croissance les plus belles fleurs de la pensée; la poésie, l'amour de la patrie et de la liberté.

ALEX. M.

Histoire de la ville de Lausanne.

Un historien anglais, M. Edward Freemann, connu par des livres très-distingués, s'est occupé en particulier de la Suisse et de ses institutions avec une extrême bienveillance. Il a donné récemment, dans une des principales revues de la Grande-Bretagne, une appréciation de l'ouvrage de M. R. Blanchet, sur *la ville de Lausanne,* dont nous extrayons les aperçus suivants, qui, par leur nouveauté et leurs curieux rapprochements avec l'Angleterre, intéresseront sans doute nos lecteurs. Sauf quelques erreurs de détail, il était difficile à un étranger de mieux apprécier ces temps encore si peu connus.

L'histoire de Lausanne est, à plusieurs égards, tout à fait distincte de celle du pays de Vaud, jusqu'à la réformation de 1536. Aventicum était resté le centre romain de la contrée jusqu'à l'invasion des barbares et ce n'est que lorsque sa ruine fut consommée que l'évêque des Aventiciens alla (vers l'an 500) se fixer à Lausanne. Depuis ce temps, l'histoire de cette ville est celle de ses prélats, dont la cathédrale et le château attestent encore la grandeur.

Il est facile de distinguer, en Suisse, les villes qui furent le